Dixième Année | Mai 1906 | Nouvelle série N° 7

LE VOILE D'ISIS

Journal d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en Chef :
Etienne BELLOT

LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

SOMMAIRE

L'AMOUR

L'Amour est une force qui tend à unir les êtres.

Son idéal est l'unité ; son moyen d'action est le sacrifice.

Il procède du Père, et il est ce que l'Eglise appelle spécialement le Saint-Esprit.

En tant qu'Esprit il est vrai ; mais il se déforme en pénétrant dans les domaines sombres de la matière, qui est le faux ; la vie matérielle lutte sans cesse pour son avantage personnel, elle est donc l'antithèse de la vie spirituelle, et l'amour qu'on trouve en elle, est une force pervertie, car il ne cherche que lui-même : tels sont les attracts magnétiques des pierres, des plantes, des animaux, des hommes ; l'amour est chez nous un aiguillon qui nous force à agir, et un philtre qui, nous enivrant, nous aveugle sur les conséquences de nos actes, conséquences douloureuses pour nous, dont la prévision nous ferait reculer vers l'immobilité, c'est-à-dire vers la mort véritable.

A mesure que l'Amour se dégage de la matière, il devient plus vrai, plus fort et apprend à s'occuper plus de l'être aimé que de l'être aimant.

Dans les êtres inférieurs à l'homme, il est instinct ; dans les êtres supérieurs, il est sentiment pur ; chez l'homme, il peut être sympathie instinctive, sentimentale, intellectuelle, etc. ; mais quelle que soit sa nature, il n'est sain qu'autant qu'il amène ses prisonniers à s'oublier réciproquement pour la joie l'un de l'autre.

Dans un homme, toutes les facultés physiques, psychiques, magnétiques, astrales, mentales, spirituelles, etc., qu'il contient peuvent devenir les sujets de l'Amour. En plus, la Nature, au cours des réincarnations, nous amène dans toutes les situations sociales possibles, pour que nous apprenions à connaître l'amitié, l'amour filial, l'amour paternel et maternel, le fraternel, le sexuel, le conjugal ; après seulement que nous avons expérimenté tous ces

états et toutes leurs combinaisons, le véritable Amour nous prend.

Selon la nature de cet Amour, la création tout entière devrait ne former qu'un seul être collectif, vivifié par la même force, uni par la même pensée, absorbé dans la joie du même travail: les milliards des êtres seraient alors tous, les serviteurs de tous ; un tel état universel constitue le royaume des cieux ; entre deux éternités, dans le domaine du temps, chacune des planètes en reçoit à son heure un avant-goût ; le paradis catholique est la prévision d'une de ces périodes transitoires de béatitude relative.

C'est pourquoi tous les événements et tous les contacts de la vie quotidienne ont pour but de nous apprendre à nous abaisser, à servir, à donner ; à l'inverse de nos tendances matérielles qui sont de dominer, de commander, de recevoir et même de prendre ; c'est là un des aspects les plus larges du Binaire universel, autant toutefois que l'on peut s'en rendre compte ; et cette constatation prouve une fois de plus que, pour notre intellect, le nombre est la loi la plus haute, et que par suite, tous les mystères placés au-dessus de celui du nombre nous demeurent scellés, jusqu'à ce que nous puissions arriver à connaître autrement que par le cerveau.

SÉDIR

L'Origine des Races

Les Variantes de « la Malédiction de Noé »

L'origine des races est un problème non résolu, il occupera encore longtemps les savants.

Un seul homme est-il le tronc primitif d'où sont sortis tous les rameaux de l'humanité ou chaque race a-t-elle fait son apparition successive en des points différents ?

« L'homme ne descend pas du singe », et c'est à tort qu'on attribue ces paroles à Darwin.

Lorsque la nature vit que le règne de l'homme était arrivé, elle produisit un nouvel être capable de servir de support à l'âme humaine. Elle se servit bien des matériaux existants, mais elle fit — un petit saut — elle qui n'en fait pas ! Ou, si on veut, elle créa une enveloppe correspondant à une nouvelle forme, qui existait dans l'Invisible, mais ne s'était encore manifestée.

La famille singe continua à produire des singes et en produit encore, mais il y eut un sujet qui s'en sépara brusquement, sans espoir de retour et à jamais n'en produisit plus. Par réciprocité aucun singe ne se transforma en homme dans la suite.

Physiquement la chaîne animale-humaine semble continue, sauf le fameux chaînon du singe demi-homme que les savants croient toujours avoir trouvé au fond de quelque nouvelle caverne, mais c'est spirituellement et intellectuellement que la cassure paraît surtout irréparable.

Ce n'est pas même chose entre une race simiesque, qui à chaque génération se modifierait, creuserait les circonvolutions de son cerveau, redresserait et son front et sa stature et un sujet qui presque brusquement surgit avec des caractères extérieurs nouveaux et surtout des qualités morales et intellectuelles toutes spéciales ; possédant des dons d'abstraction et de perfectibilité presque illimités. Cet être n'est pas un accident, mais une chose voulue. Il n'est pas éphémère, mais fait souche ; c'est le règne humain surmontant le règne animal : l'intellectuel dominant la matière.

Un esprit génial, un voyant, Fabre, d'Olivet a magistralement traité le problème des races humaines et de leur apparition successive sur le globe... Avec lui nous voyons la race blanche descendre du Nord, s'étendre autour de la Méditerranée, pousser à l'Ouest puis refluer vers l'Est, jusqu'à l'Inde où elle mélange ses propres traditions avec celles de races qui lui furent

antérieures. Elle revient vers l'Ouest, laissant trace de son passage grâce à ses dolmens et à ses menhirs. Ainsi s'accomplit le cycle de Ram...

A ces visions qui doivent contenir leur part d'erreur, l'astral étant le domaine du trouble, viennent néanmoins s'ajouter chaque jour les découvertes archéologiques et scientifiques qui donnent corps à l'hypothèse primitive.

Les plus récentes sont celles des communications faites à l'Académie des sciences : Dans les Andes et en Patagonie on vient de découvrir des ossements fossiles ayant appartenu à des carnassiers d'une taille gigantesque et d'une espèce inconnue. Les carnassiers n'apparaissent que lorsque les herbivores pullulent et ces derniers ne sont en nombre que si une végétation abondante pourvoit à leur subsistance. Voici donc une trace manifeste de ce vaste continent austral disparu, appelé Lémurie, premier berceau vraisemblable de l'humanité.

On a même trouvé du continent sud-américain au continent asiatique à travers Bornéo des débris d'espèces animales qui habitèrent cette contrée presque totalement disparue, ce qui n'aurait pu se produire si la mer avait autrefois régné en ces régions.

Par contre, un courant d'idées s'établissait pour voir dans les curieuses sculptures de l'île de Pâques, la trace tangible laissée par une race primitive de haute antiquité.

Il faut en revenir et les dessins bizarres sont malais et même pas préhistoriques, mais postérieurs au moins au VIe siècle de notre ère.

Le Lémurien primitif reste à découvrir, peut-être qu'il repose dans quelque grotte de la Cordillère du Sud.

Egalement la croyance à la fixité des races est bien battue en brèche.

Les différences de peau sont surtout dues à l'influence solaire. Sous les chauds rayons l'épiderme s'affecte comme une pellicule photographique. Sous l'influence de maladies ou de la peur on a vu des nègres blanchir et des blancs noircir ou bleuir, c'est scientifiquement vérifié. Enfin le professeur Farabeuf a démontré que les nègres naissaient blancs. Le jeune négrillon au début de la vie est rose. Cette teinte s'efface au bout de quelques heures et la peau devient bistrée en se rapprochant de plus en plus du noir à mesure que l'enfant grandit.

L'embryogénie démontre que tout germe passe par les différents états d'évolution de la chaîne des êtres. Le fœtus humain est reptile, poisson, oiseau, mammifère, être humain sans sexe, puis avec sexe. Par analogie ce jeune nègre qui brunit serait une preuve que le premier rameau humain fut blanc et que c'est de lui que sont issus les jaunes, noirs, rouges et en cela on est d'accord avec le texte biblique. On oppose à cela que la différence de coloration de la peau n'est pas le trait fondamental qui différencie les races, qu'il y a d'autres caractères ethniques beaucoup plus profonds.

Mais encore à ces arguments on peut faire objection. Si on prend une collection de physionomies humaines de toutes les nations connues, même des races disparues, représentation en simples traits sans aucune coloration, on est frappé comme des peuples vivant dans des contrées fort éloignées l'une de l'autre, se ressemblent : Le Boër peut être opposé à l'Afghan, certains Peaux-Rouges aux types des purs de notre première révolution. Le marin tonkinois de nos canonnières se confond à première vue avec son collègue breton ; on pourrait citer jusqu'à demain ainsi et conclure que le genre humain est un et que les physionomies dans toutes les races se subdivisent en un certain nombre de types. Seule la proportion plus ou moins forte d'un type dominant règne dans chaque groupe ethnique. Ce qui constitue surtout la race, c'est l'intérieur, c'est-à-dire les qualités morales, qui est plus fixe que l'extérieur, si trompeur.

Habillez les Japonais en Européens au bout de deux générations, ils seront de vrais boulevardiers ayant nos vices même ; mais grattez, c'est comme chez le Russe

où reparaît le Cosaque, vous verrez dans le vernis occidental paraître l'épidémie si chatouilleuse et si vindicative du Nippon.

(A suivre). TIDIANEUQ

Sur l'Amour passionnel

A-t-on déjà pensé à quels changements les sociétés eussent été destinées si la nature avait substitué au mode compliqué par lequel les humains viennent à la vie, la génération plus simple et plus primitive de certaines plantes marines telles que les algues par exemple ?

S'imagine-t-on le nucléus humain se dédoublant pour d'une cellule mère devenir deux cellules, c'est-à-dire deux êtres humains et ainsi, appliquant continuellement ce mode d'apparition à la vie terrestre d'êtres venant d'invisibles moins formés renverser les bases même de nos sociétés connues ? Ceci existe peut-être sur d'autres planètes si le Possible universel a ses nolisations en leur temps et lieu.

A notre naissance, ce processus appliqué, quelles simplifications dans nos mœurs, nos préjugés, quelles soustractions faites au Code, quelle suppression dans la statistique criminelle, et peut-être que toutes ces suppressions qu'entraînerait celle de l'amour seraient compensées par des manifestations de la vie auxquelles nous n'aurions pas tant à reprocher !

Mais puisqu'il existe, il doit avoir son utilité comme tout ce qui est, à commencer par l'union des individus humains, par la famille, clans, nations, races, etc.

Il serait pourtant curieux de savoir ce que c'est.

Ovide nous en a dit quelque chose, mais je doute que son esclavage volontaire aboutisse à la satisfaction de tous ; quant à Balzac dont la voix est beaucoup plus rapprochée, nous lui ferons humblement remarquer que pour mettre en pratique les résultats de ses *Méditations*, il faut être un héros à cause de leur presque impossibilité positive.

C'est qu'il a pris séparément le caractère féminin, il n'a pas recherché tant l'origine que les résultats analysés un à un de l'Amour.

Il peut y avoir attraction entre l'homme et la femme parce que ceux-ci sont l'un à l'autre opposés comme constitution et qu'ainsi, en présence, ils se complètent l'un l'autre.

Nous ne nous occuperons pas ici de l'amour filial, paternel, divin, etc., mais seulement passionnel.

Le mouvement enveloppant de la force qui entoure les êtres, aussi bien les mondes que les cellules minérales se retrouve chez l'homme ; il prend sa naissance au cervelet et se localise en trois centres principaux : d'où trois manifestations psychologiques et physiologiques.

Chez l'homme comme chez la femme, le courant magnétique est double, dont un pôle est la tête (siège des idées), l'autre est le ventre et plus spécialement l'organe génital (siège des sensations), et ayant comme pivot le cœur (localisation des sentiments). Le grand sympathique avec son chapelet de plexus est le support matériel par quoi les trois autres sont liés.

Cependant, chez l'homme, la tête est le pôle négatif passif, tandis que l'appareil génital est actif ; chez la femme, c'est l'inverse qui se produit. Dans les deux organismes, le cœur est neutre.

Bien des courants secondaires se subdivisent, on en trouvera une très utile description dans les instructives *Incantations* de Sédir. Notons quelques principaux courants :

Le courant positif qui circule, chez l'homme, à partir de l'appareil de génération sur le devant et à droite jusqu'à la tête est doublé en bas d'un courant secondaire qui va jusqu'au cœur, et un autre également secondaire qui part du cœur et se rend à la tête qui est passive.

De la tête, et descendant derrière sur la gauche, va le courant négatif jusqu'au bas,

également doublé de deux courants secondaires : celui qui circule de la tête au cœur, et du cœur au pôle positif.

De sorte que, comme on l'a vu, au point de vue masculin, la tête est passive, le cœur neutre et le ventre actif. C'est l'inverse qui existe chez la femme.

Le secret du magnétisme personnel réside dans la connaissance de ces courants et leur mise en œuvre.

Mais, de fait, chaque centre polarisé vis-à-vis de l'autre, est en soi aussi polarisé positivement et négativement et c'est là du reste l'origine des courants secondaires.

Ainsi, la tête chez l'homme est bien passive au point de vue intellectuel vis-à-vis de la femme, c'est-à-dire par sa fonction passive, chargée de recevoir, d'élaborer des idées exactement comme au point de vue matériel, l'utérus forme et nourrit l'enfant à naître, mais encore, elle est secondairement active en ce sens qu'elle crée la forme au travers de laquelle rayonnera l'idée.

Le côté passif de la femme dans son centre cervical, mais au point de vue créateur de l'idée, se manifestera par l'inspiration. En effet, l'invisible trouve en elle une réceptivité plus grande à ses impressions, bonnes ou mauvaises d'ailleurs, suivant sa moralité propre.

Il en résulte ceci que l'amour passionnel, toujours né d'un contact magnétique, doit avoir différentes manifestations bien définies suivant le degré d'intellectualité ou de matérialité dominant chez les êtres mis en présence.

Alors, en comprenant l'amour comme un échange psychique, la femme chez qui le cerveau domine recherchera le *sentiment idéalisé*, la poésie, l'union plus ou moins mystique. Dans cette sphère intellectuelle, elle ne demandera qu'à être aimée sans aimer elle-même vraiment et le grand défaut dominant sera la coquetterie et le caprice.

Ce qu'elle donnera en échange ne sera même qu'excitants destinés à celui qui l'aime ; les *idées sentimentales*, les images d'amour hyperphysique qu'elle exprimera pourront être superbes comme thèmes artistiques, mais qui mèneront à l'esclavage l'homme qui se dévoue à la tête féminine ambitieuse.

Mais si l'homme seul aime avec son cœur dans la sphère intellectuelle, la femme a sa revanche du côté matériel.

L'homme ne recherchera ici que la satisfaction d'un besoin, un peu comme un sentiment *instinctif*, l'amour physique que l'homme exigera dans cette sphère de la femme correspondra à la volupté.

Elle ne demandera en retour que l'*instinct* revêtant une forme *sentimentalisée* avec ses correspondants psychiques et physiques.

Il serait donc mal placé d'entretenir de choses idéales une femme à tendances matérielles : de telles gaffes, la physiognomonie peut les éviter à première vue.

Eliphas Lévi dit que la sympathie passionnelle soumet le plus ardent désir à la plus forte volonté.

C'est pour cela que l'homme aimant idéalement est le point de la volonté de celle qu'il aime et qu'elle excite davantage par les tableaux idéals qu'elle lui représente sans cesse du sentiment.

En général, c'est celui qui aime le moins qui domine, aussi bien l'homme que la femme.

Ainsi sont parfaitement ridicules et inutiles les philtres d'amour puisqu'ils n'ont pour effet que d'exalter la passion de celui qui a recours à eux. Pour pouvoir les employer, il faudrait être en dehors de l'amour, c'est-à-dire ne point aimer et alors ils sont inutiles.

Et si ce principe est vrai, la vie attire la vie, l'amour attire l'amour, il doit en résulter de deux personnes qui s'aiment, que l'une dont la faculté affective est plus grande soutire de l'autre personne les formes aimantes, laquelle aimant moins domine davantage puisqu'elle s'approprie les forces volitives de l'autre.

Ceci est ordinairement la cause des séparations, car celui qui n'aime plus méprise l'autre au lieu de diriger le couple vers un but de bonheur commun. La cohabitation

peut plus ou moins contre-balancer ceci.

La rupture arrive d'autant plus vite que l'affection est plus matérielle.

On peut constater également ceci : qu'une passion produit deux déséquilibrés, chacun en soi, mais qui, unis, peuvent être un tout harmonieux.

C'est le cas général que nous venons de décrire. Il peut y avoir des anomalies dont deux principales :

1° L'organisme magnétique de l'un est attractif seulement et pas rayonnant et reçoit tout de l'être aimant, ce qui fait que ce dernier est destiné à mourir par la suite dans son amour, son intelligence, etc. Certaines femmes sont de véritables vampires d'amour ;

2° D'autres, au contraire, ont un rayonnement tellement intense qu'ils se dépensent sans compter. Alors, il est rare pour eux qu'ils tombent dans de vulgaires amours passionnelles ; ce sont plutôt des philanthropes, ceux qui se dévouent pour une cause, un idéal, etc.

L'étude et l'évolution de l'amour, en tant qu'individuel dans l'invisible, seraient intéressantes, mais bornons là nos quelques réflexions. Si même nous savons tout de l'amour, nous n'en serions pas moins sujets suivant notre constitution astrale, mais du moins plus susceptibles d'en tirer tout le parti spirituel qu'il peut offrir.

KADOCHEM

Un de nos lecteurs nous prie de poser la question suivante, à laquelle nos lecteurs pourront répondre, si cela leur est agréable :

?

La vie ne serait-elle pas la résultante de la substance organisée par le magnétisme à sa troisième puissance ?

Telle serait la réponse qui découle de la logique par excellence des mathématiques.

En effet : 1° Le fluide magnétique n'existe-t-il pas en tout ? positif ou négatif ;

2° Les phénomènes lumière, chaleur, énergie, mouvement produits par des piles électriques ou des dynamos ne manifestent nulle vue ;

3° Il faut enfin un watmann qui personnifie l'être vivant dans sa quadrature et dans sa cestature magnétique humaine pour faire avancer ou reculer le car électrique qu'il a charge de faire mouvoir.

Mondes Grandissants

MARIUS GEORGE

Si l'on compare avec Huxley, le savant anglais, les phases du développement harmonique par lesquelles l'humanité s'achemine plus en plus vers la vérité, aux mues périodiques d'une chenille qui dévore et grandit, le phénomène médianimique marquerait pour l'humanité une de ces mues, la plus importante peut-être de toutes celles qu'elle a opérées : l'expression symphonique et universelle de cette loi se substituerait à la *vieille chanson chrétienne*, ainsi qu'à l'ancienne guitare monocorde du miracle.

C'est probablement en s'inspirant de cette pensée que Marius George conçut le projet de donner un commencement de forme et de vie à une nouvelle théorie explicative de la formation des mondes.

Ecrit avec chaleur et conviction, cet ouvrage de modeste apparence, qui contraste si fort, par la hardiesse de ses conceptions, avec les données un peu rancies des lourds in-folio des savants auteurs, tend à démontrer que tout dans la nature progresse, les mondes et les êtres.

Unité, telle est la donnée générale, à la fois scientifique et philosophique, développée par l'auteur. Unité, c'est-à-dire acheminement universel de toutes choses et de tous les êtres, de l'animalcule à l'homme, vers un idéal sans limite.

Au début était le *miracle*, disait-on, avant les découvertes géniales de la méthode transformiste. Au début était la *Cellule*, dit-on aujourd'hui. Eh bien, pourquoi cette

méthode, appliquée avec tant de succès à l'étude approfondie de la descendance des êtres, ne serait-elle pas utilisée et appliquée au même titre, à la recherche de la formation et de la genèse des corps célestes ?

L'objection la plus sérieuse, et dont le bien-fondé saperait par la base l'hypothèse des mondes grandissants, est celle relative à l'existence supposée d'un feu central terrestre. A ce sujet on est bien obligé de convenir que les opinions des savants ne laissent pas que d'être très contradictoires, et parfois même diamétralement opposées. — Quand vous serez d'accord, semble leur dire Marius George, nous nous inclinerons ; mais tant que les chiffres et le compas n'ont pas dit leur dernier mot, à chacun appartient le droit de creuser, de chercher et de trouver.

Les arguments invoqués par l'auteur en faveur de sa thèse, ne manquent pas de solidité et obligent malgré soi à la réflexion. Il en est un — les couches géologiques — sur lequel il insiste : « Le raisonnement nous dit qu'à l'époque de la couche tertiaire, dans les flancs de laquelle gisent les fossiles de nos aïeux, la terre était moins volumineuse de toute la partie formée par la quaternaire époque actuelle. Il est donc facile de prévoir — les mêmes causes ne cessant de produire les mêmes effets — que l'accroissement continuant, il arrivera un jour où les dépouilles de la faune et de la flore actuelles se trouveront également enfouies sous une nouvelle couche de plusieurs pieds de profondeur. »

Les traités universitaires se tirent d'embarras en expliquant l'épaisseur des couches par les dépôts sédimentaires et l'émiettement des montagnes. Et d'autre part, s'il est vrai, d'après les mêmes traités, que les dépouilles végétales et animales s'amoncellent constamment, ce ne serait là, en réalité, que le résultat d'une transmutation de la matière qui, de l'état inorganique, passerait à l'état organisé, sans cesser de faire partie du volume terrestre proprement dit.

Certes, pour demeurer définitives et sans répliques ces explications demanderaient à être accompagnées de la preuve que les parties constitutives de notre globe, au triple point de vue, solide, liquide et gazeux, se suffisent à elles-mêmes. Mais alors qu'il est démontré qu'elles demeurent constamment tributaires de ces deux forces qui sont, l'un l'action solaire, l'autre l'action cosmique universelle au milieu de laquelle baignent de toutes parts la Terre et son atmosphère, qui voudrait affirmer que ces deux forces combinées ne puissent convertir en fluides concrescibles, tels de ces éléments dont ne cessent d'être comblés les espaces sans fin que parcourent les mondes, et participer ainsi indéfiniment à l'œuvre lente de solidification des couches superposées ?

Ce qui prouverait que ce ne sont pas là des idées tellement utopistes, c'est que précisément, racontaient récemment les journaux, un savant Danois avait pu s'assurer de la chute constante, ininterrompue, sur la surface de la planète, d'une poussière sidérale impalpable quelconque, et les observations auxquelles il s'était livré l'avaient amené à conclure que la Terre grossit.

A ce propos, on ne lira pas sans intérêt l'épitaphe que le maître charmeur, Flammarion, consacre aux mondes mourants. Cette page fort belle fait frémir :

« L'historien de la nature pourrait écrire dans l'avenir : Ci-gît l'humanité tout entière d'un monde qui a vécu ! Ci-gisent tous les rêves de l'ambition, toutes les conquêtes de la gloire guerrière, toutes les affaires retentissantes de la finance, tous les systèmes d'une science imparfaite, et aussi tous les serments des immortelles amours ! Ci-gisent toutes les beautés de la terre... mais nulle pierre mortuaire ne marquera la place où la pauvre planète aura rendu le dernier soupir. »

Mais grand optimiste devant l'Eternel, Marius George conclut en ces termes éloquents, malgré les tragiques et poétiques accents de Camille Flammarion :

« Et pourtant les mondes progressent ! Pourquoi mourraient-ils, s'ils doivent être

remplacés par d'autres mondes destinés à mourir à leur tour ? Pourquoi la puissance qui les produit se montrerait-elle impuissante à les perpétuer? L'espace et les matériaux lui font-ils défaut, qu'elle ne puisse tisser son œuvre de vie et de progrès qu'à la condition, nouvelle Pénélope, de la détruire pour la recommencer ? »

Certes, nous aurions de nombreuses objections à faire, si nous nous laissions entraîner à les énumérer, mais hypothèse pour hypothèse, celle de Marius George nous paraît aussi admissible que celle de Camille Flammarion. Au moins avec elle, on n'est pas exposé à se heurter jamais à quelque dépouille solaire ou planétaire réduite à l'état de cadavre errant.

S'il est à craindre, d'ailleurs, que la question au point de vue cosmogonique ne sorte de longtemps de son caractère d'hypothèse invérifiable, ceux que le problème passionne, pourront étudier l'hypothèse de Marius George, qui nous paraît de nature à ouvrir de nouveaux et vastes horizons.

Etienne Bellot

Simples Conseils.

Un de nos lecteurs, très peu mystique et fort sceptique, me demande de lui indiquer des faits précis, prouvant la réalité des manifestations spirites. Je suis heureux de me rendre à son désir et de rappeler dans une série d'articles quelques-unes des expériences remarquables de savants dont la compétence en la matière et la valeur intellectuelle sont indiscutables, MM. William Crookes et Aksakoff. J'espère que leur témoignage ébranlera l'incrédulité de notre correspondant. Je me réserve de publier plus tard dans cette revue le récit des phénomènes auxquels j'ai moi-même assisté.

Les relations de M. W. Crookes, extrêmement détaillées, mettent en évidence la désagrégation de la matière sous l'influence d'entités intelligentes. En présence de Mlle Fox et d'une autre dame, une sonnette se trouve apportée, de la bibliothèque du célèbre chimiste — fermée à clef — dans la salle à manger. Une autre fois devant une nombreuse assistance et avec le concours de l'extraordinaire médium Home, une tige d'herbe de Chine est détachée d'un bouquet par une main lumineuse, traverse aux yeux de tous l'épaisseur d'une table et est déposée sur le plancher.

Mais je préfère laisser la parole à M. W. Crookes lui-même : *Sous les conditions du contrôle le plus rigoureux*, j'ai vu un corps solide, lumineux par lui-même, à peu près de la grosseur et de la forme d'un œuf de dinde, flotter sans bruit à travers la chambre, s'élever plus haut que n'aurait pu le faire aucun assistant en se tenant sur la pointe des pieds et ensuite descendre doucement sur le parquet. Cet objet fut visible pendant plus de dix minutes et avant de s'évanouir, il frappa trois fois la table avec un bruit semblable à celui d'un corps solide et dur. Pendant ce temps, le médium était assis sur une chaise longue et paraissait tout à fait insensible... J'ai obtenu une conversation alphabétique au moyen d'éclairs lumineux se produisant dans l'air, devant moi... Toujours sous les conditions du contrôle le plus rigoureux il m'est arrivé plus d'une fois qu'un corps solide, phosphorescent, cristallin, a été mis dans ma main par une main qui n'appartenait à aucune des personnes présentes... J'ai vu un nuage lumineux se condenser en prenant la forme d'une main et transporter de petits objets.

Ces mains semblent parfaitement animées, parfois les doigts se meuvent et la chair semble être aussi humaine que celle des personnes présentes, au poignet et au bras elle devient vaporeuse et se perd dans un nuage lumineux. Au toucher ces mains paraissent parfois froides comme de la glace et mortes ; d'autres fois, elles m'ont semblé chaudes et vivantes et ont serré la mienne avec la ferme étreinte d'un vieil ami. J'ai retenu une de ces mains dans la

mienne, bien résolu à ne pas la laisser échapper. Aucune tentative et aucun effort ne furent faits pour me faire lâcher prise, mais peu à peu cette main sembla se résoudre en vapeur et ce fut ainsi qu'elle se dégagea de mon étreinte... Au déclin du jour, pendant une séance de M. Home chez moi, je vis s'agiter les rideaux d'une fenêtre qui était environ à huit pieds de distance de M. Home. Une forme sombre, obscure, demi-transparente, semblable à une forme humaine, fut aperçue par tous les assistants debout près de la croisée et cette forme agitait le rideau avec la main. Pendant que nous la regardions, elle s'évanouit...

Une autre fois, une forme de fantôme s'avança du fond de la chambre, alla prendre un accordéon et ensuite glissa de la chambre en jouant de cet instrument.

Je ne raconterai pas au long dans ces courtes pages les remarquables matérialisations obtenues par l'esprit Katie King avec le concours de son médium Mlle Cook. Ces faits appartiennent à l'histoire de la science moderne et sont trop connus. Qu'il me suffise d'appeler l'attention du lecteur sur cette particularité qu'avec des précautions minutieuses, M. W. Crookes photographia plusieurs fois Katie King à l'aide de la lumière électrique, et que cet esprit avait des dimensions et une physionomie originales contrastant singulièrement avec celles de Mlle Cook.

Il faut reconnaître que toute fraude et supercherie ayant été rendues impossibles par le contrôle méticuleux des savants expérimentateurs, c'est bien une entité douée d'une personnalité propre qui s'est manifestée à diverses reprises pendant trois années sous le nom de Katie King.

Je parlerai la prochaine fois des expériences de M. Aksakow, mais comme je désire mettre le lecteur à même de faire des recherches personnelles, je lui recommande vivement d'étudier les deux remarquables ouvrages de M. le colonel Albert de Rochas, en vente à la bibliothèque Chacornac l'*Extériorisation de la sensibilité*, beau volume in-8° carré avec gravures sur bois dans le texte et 4 planches lithographiées en couleurs prix : 7 francs, et l'*Extériorisation de la motricité*, beau volume in-8° avec nombreuses gravures prix : 8 francs.

R. B.

Variétés

LA VENGEANCE DE LA LUNE

J'eus un frémissement étrange, et je connus la pensée triste de la terre, la pensée railleuse de la lune.

La communication des deux globes avec moi, leur fils, eut lieu d'une façon ineffable et que même je ne conçois point. Il y a, parfois, des secondes heureuses où je suis de nouveau ma mère, où semble se reformer le lien qui nous unit avant ma pauvre vie indépendante, où je n'ai d'autre conscience que sa conscience, d'autres frissons que ses frissons. Quel effort de sympathie m'a tout à l'heure fait remonter aux époques où je fus la vague conscience de la terre, la vague conscience de la lune ?

Mais pourquoi balbutier de lointaines analogies ? Le mystère qu'on tente d'expliquer — tel le lac que j'essaierais d'enfermer entre mes deux mains — se ride de sourires élargis.

Pourtant je veux recueillir quelques gouttes d'eau ; je veux, tout au moins, que mes doigts restent, un instant, humides de mystère lumineux.

Je sens, hélas ! que l'humidité étrange disparaît au contact de l'air ordinaire et que s'évapore le mystère : parce que je recommence à vivre ; parce que mon orgueilleuse pensée s'obscurcit de précision, éteint les éblouissements de soleil pour rendre visible la pauvre lueur qu'elle est, et, comme les murs épais d'un cachot, nie l'infini ; parce que je redeviens un homme.

Afin de conserver ce souvenir, je vais le faire entrer tordu, brisé, dans le petit

cadre déformateur que je suis. Pour ma pauvre mémoire habituée à la grossièreté du verbe; pour ma pensée ténébreuse qui a besoin de s'éclairer aux rencontres des mots, à leurs chocs bruyants, à leurs frottements phosphorescents : je vais traduire en mots ce qui ne fut point dit, ce qui ne pouvait être dit. Voici l'effort contradictoire d'exprimer humainement ce qui est extra-humain et de rapporter comme sorti de lèvres semblables aux nôtres un dialogue qui ne fut point prononcé.

Misère ! il faut que je transforme en une vile matière ce que je ne veux point perdre, et je n'ai qu'à choisir entre oublier ou faire semblable à moi !

∴

Donc je suppose que la terre parlait et que je l'entendais.

Sa parole était d'abord cette plainte :

— Le soleil puissant et bon me donne la chaleur d'un printemps éternel, de même que je fournis aux hommes les richesses suffisantes à la joie continuelle de tous. Mais ces fous, au lieu de laisser chacun prendre ce qui satisferait ses besoins souriants, ont fait de mes biens un partage inégal, et les uns crèvent d'indigestion hargneuse, cependant que les autres meurent dans les fureurs ou les lamentations de la misère. Et parfois les misérables d'aujourd'hui sont les riches d'hier.

« Je ne parviens pas non plus à donner à chacune de mes parties assez de soleil, point trop de soleil. Ici, je gèle ; là, je brûle. Et je tourne, inquiète, pour réchauffer mon froid, pour rafraîchir mes brûlures. Je fuis et je poursuis le baiser des rayons. Depuis des siècles de siècles, je lutte contre la méchante inclinaison de l'écliptique, comme quelques héros luttent contre la méchante inégalité sociale. Et j'ai de petits moyens puissants qui s'additionnent, qui devraient réaliser mon désir et de mon pénible voyage à travers les cieux glacés et brûlants faire une promenade au paradis éternellement printanier. Je calcule mes tremblements, et les marées de mes océans, et le rongement des rives par mes fleuves, et la vaillante construction de leurs deltas. Des madrépores héroïques construisent, sur mes plans, des îles et de futurs continents. Mais ce prodigieux labeur reste inutile. Je ne puis établir mon équilibre qui serait suivi — les grandes joies donnent la main à de petites compagnes — de l'équilibre des sociétés humaines. »

∴

Je devins plus attentif aux lamentations de la terre. Et ce fut comme si mon attention interrogeait : « Quel obstacle empêche tes travaux d'atteindre le but désiré ? »

La réponse de la terre fut un sursaut de fureur :

— C'est le plus aimé de mes enfants, l'homme, dont la sottise me trahit. Avec l'aide de ma servante la lune, je lui ai donné la raison, c'est-à-dire la puissance de prévoir de petits résultats prochains. Je lui ai montré les premières enveloppes de quelques-uns de mes secrets. Et maintenant il croit en savoir plus que moi. Il me tourmente de travaux absurdes. Il a ses ingénieurs et ses maçons, contre j'ai mes fleuves et comme j'ai mes polypes. Pour s'éviter de petits inconvénients passagers, pour obtenir de misérables avantages immédiats, ou même pour satisfaire d'inexplicables caprices, il travaille comme moi. Il dérange toute ma surface suivant des lois indéterminables. Et la fantaisie impossible à prévoir de ses terrassements, de ses mines, de ses carrières, de ses constructions, rend inutiles mes calculs les plus savants, mes efforts les plus héroïques.

Or il me semble que j'ai dit à la terre :

— Pourquoi ne te délivres-tu pas des hommes ?

Mais je ne sais pas ce qu'elle répondit. Peut-être me dit-elle qu'elle avait essayé et lamenta-t-elle l'impuissance de ses déluges. Peut-être aussi qu'elle aime trop l'enfant révolté.

∴

Je ne sais pas ce qu'elle répondit. Parce que, en ce moment, ce fut comme si j'entendais une autre voix dominer cette voix lassée. Et l'autre voix était une moquerie.

La lune disait à la terre :

— J'ai pénétré l'esprit des hommes, de même que j'ai rendu leur visage semblable à la face dont je te raille éternellement. Ton crime valait cette vengeance et ta sottise méritait cette punition... Voleuse, tu m'as prise au soleil. Misérable, tu me fais tourner, moi ton égale, moi fille comme toi du père lumineux, autour de ma sœur obscure. Insensée, tu m'as chargée de former l'intelligence humaine. Tu m'as avilie à être ta servante ; puis tu m'as demandé pour les fils que tu aimes la noblesse sincère de la clarté.

∴

La terre pleurait des lamentations indistinctes ; et je ne comprenais plus les moqueries et les anathèmes de la lune. Il me sembla pourtant distinguer encore cette parole :

— Ils grandiront fous et ignobles, les enfants que la lumière d'une servante éclaire la nuit.

HAN RYNER.

ASTROLOGIE

Le Mois de Mai

De très sérieux événements se préparent pour ce mois, avec tant de complications et pour ainsi dire de dissémination dans l'exercice du pouvoir qu'il est bien hardi de se prononcer sur l'issue de ces événements, dans l'état actuel de l'Astrologie nationale. On est frappé cependant de l'éloquence du thème national pour cette époque.

A l'entrée du Soleil dans le signe du Bélier, c'est le Scorpion, signe de violence qui domine au milieu du ciel, tandis que les planètes principales, le Soleil, Mars, Jupiter sont groupées au fond de l'horizon en opposition au signe de fortune.

Saturne dans les Poissons, en bons aspects avec les planètes les plus dangereuses (représentatives des opinions extrêmes) contrarie par sa quadrature ce groupe des bénéfiques en même temps que le signe de fortune ; sa place en maison II est une menace sérieuse pour la propriété ainsi que la quadrature qui vient d'être indiquée.

Les passions basses et violentes dominent l'esprit public et le désordre se met dans les idées comme la division entre les classes. C'est ce qu'indiquent à la fois l'éclipse de février dernier, celle de Soleil de 1905, la révolution solaire du thème de la France au 14 juillet 1790, confirmée par celui de l'entrée du Soleil dans le Taureau.

Ce n'est, du reste, que l'indication de ce qui se passe sous nos yeux.

Le thème du 1er mai n'est pas moins éloquent ; Saturne, symbole du peuple, s'élève alors au milieu du ciel ; sa situation comme ses configurations indiquent la violence, la colère et l'envie, en même temps que la rivalité des classes ; mais, d'autre part, le souverain s'inspire plus qu'auparavant des sentiments philanthropiques de 1790, et triomphe par eux, bien qu'avec beaucoup de peine, du désordre menaçant.

Les élections du 6 et du 20 mai affectent ce même caractère ; elles sont tout à fait démocratiques dans leur esprit, les sentiments qui y dominent sont favorables aux classes populaires et la majorité y reste aux partis de l'ordre social (surtout dans la journée de ballottage), mais très faible, en laissant le souverain exposé aux plus grandes difficultés et même à de grands dangers.

Toutefois l'époque la plus critique ne semble pas encore échue, malgré l'incertitude si dangereuse de la situation équivoque qui semble créée par les élections nouvelles. Ce n'est qu'en juillet ou août que les plus grandes agitations semblent à redouter.

Une rectification et une remarque pour

terminer : Dans les numéros précédents, à propos du ministère, c'est par erreur que Mars a été indiqué comme créant une époque dangereuse par son entrée dans le Taureau ; c'est en réalité dans les Gémeaux qu'il se trouve; le danger se reporte vers le 25 mai.

La terrible catastrophe du Vésuve avait été annoncée (dans *La Science Astrale*) à trois jours près, à propos de l'éclipse de Lune de février ; il y était dit, en effet, que cette éclipse annonçait des tremblements de terre en Italie, et que le 12 avril était particulièrement à craindre dans les effets de l'éclipse. Ainsi l'Astrologie pouvait dire très longtemps d'avance (depuis plus d'un an si l'on y avait prêté attention) des dangers que la science n'a pu prévenir malgré le talent et le beau dévouement du professeur Matteuci.

Il paraît certain que la catastrophe de Courrières était inscrite dans les mêmes présages, et que si elle ne s'y retrouve pas ce n'est que par notre ignorance sur la correspondance véritable des régions géographiques aux signes astraux.

F.-Ch. Barlet

NÉCROLOGIE

Mme Ernest Bosc, la digne compagne de notre éminent collaborateur, est décédée à Nice le 20 mars à 5 heures 25 minutes du matin.

Nous n'avons pas à dire à nos lecteurs ce qu'était cette femme de bien, qui a consacré sa vie et cela jusqu'à ces derniers jours, à la propagande des idées spiritualistes qui lui étaient chères.

Elle avait été admirablement secondée dans son Œuvre de propagande par une merveilleuse clairvoyance, toujours à la disposition des malheureux, sans ménager ni son temps, ni ses fatigues.

Mme Ernest Bosc (de son nom de lettres M. A. B.) a produit des travaux remarquables, nous n'insisterons pas en ce moment sur ceux-ci ; du reste, ses romans occultiques et ésotériques sont avantageusement connus des occultistes, des théosophes, des spiritualistes et même du monde des intellectuels, de ceux qui sont dans le mouvement avancé.

C'est surtout à cette femme de bien qu'on peut appliquer cette parole de l'*Ecclésiaste* :

L'homme meurt et ses œuvres le suivent.

Nous ne doutons pas que la vie féconde et si bien remplie de M. A. B. ne lui assurent dans l'au-delà, où elle vient de retourner, la vie heureuse qu'elle a si bien méritée.

X.

Nous donnerons très prochainement quelques travaux de M. A. B., notamment une description de dégagement astral conscient.

L. R.

LE VRAI ET LE FAUX EN SPIRITISME

LE MÉDIUM

Un des organes le plus utile en spiritisme, le moteur indispensable, c'est le médium, car sans lui pas de spiritisme possible.

Qu'est-ce donc qu'un médium? que la médiumnité?

D'après les spirites, un médium est une personne qui sert d'intermédiaire entre les vivants et les morts. Cette définition n'est pas tout à fait exacte, comme nous allons voir. Sa mission est beaucoup plus étendue. Le médium communique, non seulement avec les morts, avec les invisibles, mais aussi avec les vivants, quand ceux-ci sont extériorisés, quand ils sont en dégagement astral. Nous pouvons affirmer le fait, l'ayant expérimenté. Aussi nous définirons ainsi le médium : Une personne douée de certaines qualités, d'une faculté plutôt, qui lui permet de servir d'intermédiaire entre les êtres invisibles, entre les incarnés et les désincarnés. La faculté médianimique ou médiumnité variant à l'in-

fini, il existe des médiums de divers ordres ; cependant, on peut ramener les divers genres à quelques types principaux, parmi lesquels nous mentionnerons les typtologues, les écrivains, les moteurs, les auditeurs, les voyants, les parlants, les matérialisants, les incorporants, les guérisseurs, les somnambules, les pneumatographes, etc...

Bien que ces diverses dénominations appliquées aux divers genres, les qualifient, nous définirons cependant les principaux ; on nomme : médium typtologue celui au moyen duquel des meubles de bois, principalement des tables, des guéridons, produisent des coups, des craquements ou petits bruits (en anglais, *raps*).

Médium écrivain, celui dont la main emportée malgré lui écrit mécaniquement sur le papier, l'ardoise ou un objet quelconque et cela sans que la volonté de l'écrivain participe en rien à cet acte.

L'auditif est le médium qui entend des voix ou une voix lui parler ; le matérialisant est celui qui a la faculté de faire apparaître des fantômes ; les incorporants, ceux qui ont la faculté de prêter momentanément leur corps à des invisibles, qui agissent et parlent par eux ; les médiums guérisseurs sont ceux qui, en imposant les mains sur des malades, les guérissent des maladies ; de nos jours en son vivant, le zouave Jacob et un guérisseur hors pair. Enfin, on nomme *pneumatographe*, le médium qui a la faculté d'obtenir de l'écriture directe, des dessins, directement, c'est-à-dire sans le secours de sa main, ni de celle d'aucune personne, par exemple l'écriture directe entre deux ardoises scellées et cirées ; Slade était un pneumatographe des plus distingués.

La médiumnité n'est pas un fait de hasard, ni une marque de développement plus avancé de l'intelligence humaine. C'est une faculté qu'on possède en soi et de même que parmi les hommes, les uns sont musiciens, peintres, sculpteurs ou architectes, de même certaines natures sont douées de facultés médianimiques ; du reste tous les hommes intelligents sont plus ou moins médiums, les uns à l'état latent, les autres par certaines qualités qu'ils possèdent.

La médiumnité peut être plus ou moins grande chez un sujet, mais elle peut être aussi développée chez des individus ayant des dispositions. La médiumnité se manifeste de mille manières, soit par inspiration, soit par démonstration, soit par somnambulisme, soit sous l'action magnétique.

A l'heure actuelle, d'après les docteurs officiels, la médiumnité est un signe d'infériorité, de dégénérescence, car ce ne seraient au dire de ces mêmes docteurs que les hystériques, les scrofuleux ou les détraqués qui seraient médiums. Ce sont là des idées plus qu'étranges, tout à fait fausses, car si MM. les Docteurs, avant de se prononcer aussi carrément, avaient expérimenté des médiums, ailleurs que dans des maisons de santé, dans les hôpitaux et dans les hospices d'aliénés, ils ne parleraient pas ainsi qu'ils le font.

La vérité est celle-ci : que le nombre des médiums conscients ou inconscients est si considérable, qu'il s'en trouve parfois, même parmi les hystériques et les détraqués.

Nous ajouterons même que souvent ceux-ci ne sont dans cet état que parce qu'ils sont possédés par de mauvaises entités ; la folie n'est bien souvent que le résultat pur et simple d'une possession démoniaque ; et par ce terme, nous entendons non le démon, mais les esprits, les génies du mal.

BIBLIOGRAPHIE. — E. Bosc. *La Psychologie devant la science et les savants*, ch. XIII, p. 180, 1 vol. in-12°, Paris, H. Chacornac. Du même, *Dictionnaire d'Orientalisme, d'Occultisme et de Psychologie*, chez le même éditeur.

Le don de médiumnité est le résultat d'un ensemble de progrès qui élève l'âme humaine à un état supérieur relativement à son milieu ; elle prend un grade, elle monte d'un échelon dans la série, mais sa volonté doit développer le germe de cette

faculté, pour pouvoir la mettre en activité, et sa progression, comme toute faculté doit être obtenue par une culture suivie, sans quoi elle s'étiole, devient une charge de plus, dont l'âme doit répondre. Souvent, elle donne une prise plus facile aux éléments du mal. Quelle que soit la conduite de l'être doué de médiumnité, ce don, une fois dans l'âme, ne peut plus se perdre totalement mais bien rester un temps infini à l'état latent.

Dans le monde des âmes, il en est qui sont douées du don de médiumnité. Ces âmes peuvent se communiquer facilement aux incarnés et recevoir les impressions et sensations fluidiques de mondes plus élevés, que ceux auxquels appartient leur résidence spirituelle. Ces médiums, vrais apôtres de l'état spirituel, instruisent les esprits de leur race, servent d'intermédiaires et voient grandir sans cesse leur faculté par l'emploi, exclusivement pur, qu'ils en font. Ici, comme sur les mondes matériels, liberté entière est laissée au bon vouloir de chacun. Cet état de liberté toujours de plus en plus absolue porte en lui sa récompense et sa responsabilité aussi.

TANIBUR

PHILOSOPHIES

LOCKE (1632-1704)

La nature de notre entendement mérite toutes nos recherches, c'est par lui que nous avons l'empire et la prééminence. Locke recherchera l'étendue et la certitude des connaissances humaines et pour cela, il adoptera le plan suivant :

1° Origine des idées ou notions dont chaque homme a le sentiment intérieur ;

2° Connaissances qu'on peut acquérir par ces idées, leur évidence et leur étendue ;

3° Recherches sur la nature et les fondements de la Foi et de l'Opinion.

On appelle *idée* tout objet qui occupe l'esprit lorsqu'il pense. On avouera sans peine que chacun trouve en soi de telles notions.

Certains philosophes tiennent pour incontestable vérité que nous naissons avec certaines *idées innées*, notions primitives, qui sont comme gravées en nous, au premier moment de notre existence. Locke regrette cette hypothèse. Les principes les plus évidents ne sont pas innés, les enfants et les sauvages n'en ont aucune connaissance. Comment de telles notions seraient-elles dans l'entendement sans que nous en ayons conscience ? Que peuvent être des idées qui sont dans notre âme sans y être ?

Les préceptes moraux ne sont pas plus innés que les concepts spéculatifs. L'histoire de l'humanité le prouve indubitablement.

Locke suppose donc que l'âme, à son origine, est comme une table rase (*tabula rasa)*, sans idées, sans caractères. L'Expérience seule nous procure le grand nombre de connaissances que nous possédons ultérieurement.

La sensation nous fait connaître les qualités sensibles de la matière, la réflexion nous révèle les opérations de notre âme. Ces deux voies sont les seules sources de notre connaissance.

Par elles, l'homme entre en possession d'idées simples, représentations spirituelles et uniformes des qualités ou opérations sensibles des substances ; par elles, les modes des phénomènes sont connus de notre entendement.

L'œuvre de l'intelligence humaine ne se borne pas à la passive perception. L'esprit forme des idées composées avec les notions simples fournies par l'Expérience et la connaissance humaine s'enrichit et se complète définitivement avec des idées de relation, des idées complexes et des idées générales.

La science est donc limitée à l'Expérience.

L'avenir philosophique est en la méthode expérimentale. Le baconisme est le système de la Vérité et de la Sagesse.

Que les philosophes ne s'abusent cependant pas sur le résultat de leurs travaux. Les espérances les plus légitimes ne nous sont pas permises. Nous ne connaissons que les qualités et les opérations sensibles des substances, leurs manières d'être et notre entendement n'en saisit que les rapports ou les oppositions. La connaissance sensitive ne nous révèle pas l'*être en soi* et la connaissance démonstrative est vouée fatalement à l'impuissance.

La science humaine, à son état définitif, ne sera que la science du Phénomène.

Aussi les recherches de la Métaphysique sont-elles stériles et vaines. N'est-elle pas en mal d'Absolu ? Ne veut-elle pas connaître les substances ? La critique de notre entendement condamne définitivement de telles entreprises, si nobles et si grandes soient-elles.

Et le philosophe croit dès maintenant à une science humaine, parfaite et réelle, nécessaire et pratique, science purement phénoménale qui ne saurait atteindre l'Absolu : la Matière, l'Intelligence, science glorieuse et féconde cependant qui doit assurer, dans l'avenir, à son complet épanouissement : le Bonheur de l'Humanité.

André Tschui.

Communication médianimique

Pour mieux éclairer ta marche chancelante, je fais tous mes efforts pour appeler ton attention sur les difficultés de la route, car malgré l'analogie, qui existe effectivement sur les deux plans d'existence terrestre et astral, il y a cependant une foule de dangers, de pièges pour l'être inconscient du changement de milieu ; alors ce sont pour les ignorants des alternatives terribles, stupéfiantes, qui troublent leurs jugements, font vaciller leur raison ; de là, manque de décision dans les actes en apparence les plus simples de la vie astrale, de cette hésitation constante de la volonté naît un désordre cérébral astral ; de ce déséquilibre se produit la désorganisation du véhicule astral et de là enfin, l'esclavage de la personnalité par les ennemis de la Race humaine, qui l'épuise jusqu'à la destruction complète. Il est certain que la délivrance de ces personnalités, ainsi désemparées, devenues les serves de puissantes entités du mal, cette délivrance, dis-je, est un des sauvetages que la famille spirituelle tente souvent avec succès ; mais encore faut-il que les circonstances soient propices à ces dangereuses tentatives ; bref ce serait trop long d'entrer dans de plus grands détails, mais sache que l'union par l'amour est la seule véritable sauvegarde et tous les moyens sont bons qui réunissent les âmes et cimentent entre elles d'indestructibles liens d'affection et de solidarité.

Je reprendrai plus tard cette thèse, qui est si sérieusement utile aux âmes incarnées, qu'à dessein la nature terrienne recouvre d'un voile épais pour les garder, pour les défendre.

Ton Frère

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître à la bibliothèque Chacornac :

Les tempéraments et la culture psychique d'après Jacob Bœhme par Sédir, 2e édition refondue et augmentée. Brochure in-8°. Prix 1 franc. — Admirable et précieux résumé de la doctrine peu connue mais si profonde et si séduisante du célèbre thaumaturge. Ce livre est une véritable clavicule à la portée de tous, une amande hermétique et initiatique dont la valeur intrinsèque sera, j'en suis sûr, appréciée de tous nos lecteurs.

D'un prix à la portée de toutes les bourses, cette brochure est indispensable à tout étudiant sérieux qui désire se familiariser rapidement avec la mystique judéo-chrétienne et avoir une idée saine des méthodes en honneur parmi les théosophes occidentaux. Avec son habituel talent, le maître Sédir a su condenser en

un petit volume l'essence incomparable de pensée dont l'action merveilleuse doit accomplir en chacun de nous le Grand Œuvre de la Régénération. Nous lui en exprimons nos vives félicitations.

Le Fakirisme hindou, 1 vol. in-18 jésus, prix 1 fr. 50, par Sédir. — Nous saluons avec joie l'apparition de cet ouvrage, unique en langue française et où l'on trouvera méthodiquement exposés les différents procédés d'ascèse psychique et physique jalousement conservés par les initiés des sanctuaires de l'Inde. Le lecteur sera mis en possession des secrets les plus redoutables et de renseignements que notre collaborateur M. Paul Sédir tient directement et confidentiellement des maîtres les plus autorisés de l'Orient. Celui qui saura judicieusement faire emploi des recettes y exposées pourra sans doute accomplir des prodiges, mais celui qui suivra les conseils et méditera la conclusion de M. Sédir recevra la lumière de la sagesse.

Les Envoutements d'Amour et l'art de se faire Aimer, par le Dr *Regnault*, luxueuse plaquette, richement illustrée de culs-de-lampe tirés des vieux grimoires, prix 2 fr. 50. Ce livre est l'œuvre d'un chercheur érudit et d'un sage. Après avoir étudié consciencieusement les charmes, philtres et envoûtements d'amour, le médecin avisé qu'est le Dr Regnault en donne l'explication rationnelle basée sur les récentes découvertes de la science. En quelques pages évocatrices, le psychologue et le poète aussi dévoile les mystères des messes noires. Mais il faut reconnaître que l'écrivain ne se complaît pas à la description des pires névroses et en une conclusion lumineuse il nous dévoile par quels procédés de saine hygiène psychique et physique on arrive sûrement à se faire aimer.

Les Voyages de Psychodore, philosophe cynique, 1 vol. in-18, prix 3 fr. 50, le chef-d'œuvre du maître *Han Ryner*. A mettre pour la puissance des conceptions, la richesse des images et la perfection du style au même rang que *La Tentation de saint Antoine* de Flaubert. Tous les artistes et tous les penseurs le liront avec enthousiasme et les plus perspicaces le trouveront le fruit d'une imagination géniale. Les profanes y verront une étonnante œuvre d'art, les initiés y remarqueront une science peu ordinaire et une connaissance approfondie des traditions ésotériques. Qu'il nous soit permis ici non point de féliciter l'auteur de cette œuvre incomparable, mais de lui exprimer notre sincère admiration.

∴

Notre jeune et brillant collaborateur, A. Tschui, vient de donner au grand public un ouvrage de critique littéraire appelé à faire sensation dans le monde des lettres. La gent lettrée connaît la méthode du poète. A Tschui rejette l'autorité du passé, pose l'autorité de la raison et ainsi, institue la liberté systématique, le rationalisme littéraire et inaugure la critique intégrale de la littérature française.

Sous le titre de *Prolégomènes à tout essai de littérature française*, il a réuni toutes les solutions révélées par la méthode critique appliquée à la langue française, en tant que moyen d'expression et moyen d'art. Leur importance n'échappera à personne. En statique, A. Tschui renouvelle les méthodes de composition et réforme l'orthographe. En dynamique, il inaugure la méthode-critique et en montre la nécessité esthétique et pratique. Il réforme la poétique traditionnelle. L'œuvre présente d'André Tschui doit faire date dans l'histoire de la littérature française. Rappelons que les *Prolégomènes* sont mis en vente à la librairie P. Godefroy, 51, boulevard Saint-Michel (Prix franco, 2 francs).

∴

La distinction de la Légion d'honneur, qui vient d'être décernée au docteur Bérillon par le ministre de l'Instruction publique, est, en quelque sorte une victoire de l'initiative privée contre la routine qui pèse sur tant de domaines de notre enseignement supérieur.

C'est en effet au libre psychologue que la distinction s'adresse, au fondateur de la *Revue de l'Hypnotisme*, de la Société d'hypnologie et de psychologie, de l'Institut physico-psychologique, du laboratoire de psychologie comparée, du dispensaire antialcoolique, ainsi qu'au vulgarisateur des méthodes de la rééducation de la volonté.

Dès 1884, du reste, le docteur Bérillon avait reçu la grande médaille d'or pour son dévouement au cours d'une mission médicale dans les départements envahis par le choléra.

Le Gérant : H. Chacornac

Imprimerie Bonvalot-Jouve, 15, Rue Racine, Paris